

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

L'Abbaye de St-Maurice et le rayonnement chrétien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 76-80

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'Abbaye de St-Maurice et le rayonnement chrétien

L'Abbaye de St-Maurice a été fondée pour honorer la mémoire d'une troupe de soldats romains commandée par S. Maurice et mise à mort vers 300 à cause de sa fidélité à la religion chrétienne. S. Eucher, Evêque de Lyon, dans le second quart du V^e siècle, raconte l'histoire de S. Maurice et de ses Compagnons martyrs. Cet auteur nous dit que la troupe de Maurice avait été destinée à pourchasser des chrétiens, à quoi elle se refusa. Les chrétiens dont il s'agit étaient probablement les Bagaudes des Gaules, mais il est vraisemblable qu'il y eut des chrétiens déjà à cette époque en Valais.

Le premier évêque du Valais qui soit attesté par des documents sûrs est S. Théodore qui assiste au Concile d'Aquilée en 381 parmi les prélats depuis longtemps en fonction. S. Théodore avait son siège à Octodure, ville appelée aujourd'hui Martigny. Il contribua à la conversion définitive du Valais au christianisme. Cette conversion se manifesta notamment par l'apposition du monogramme chrétien sur un édifice public élevé à Sion par les autorités en 377. S. Théodore construisit à Agaune la première basilique en l'honneur de S. Maurice et de ses Compagnons martyrs. S. Eucher rapporte que parmi les ouvriers qui travaillaient à cette construction, il s'en trouvait un encore païen qui s'abstenait d'assister aux offices religieux le dimanche ; une vision des saints Martyrs opéra sa conversion et le fit chrétien.

La basilique d'Agaune devint rapidement un centre de vie chrétienne où l'on accourait même de loin ; une hôtellerie y était jointe pour accueillir les pèlerins et les malades. C'est ainsi que cette basilique contribuait à convertir ou à fortifier dans la foi les hommes de cette époque mouvementée où le monde romain s'écroulait et où les barbares jetaient les bases de nouveaux Etats.

Parmi les convertis illustres de ce temps, on nomme Clovis à qui S. Séverin d'Agaune aurait prodigué son ministère au début du VI^e siècle. Il faut surtout retenir le nom du fils de Gondebaud, le roi des Burgondes Sigismond, qui, après sa conversion, fonda, en 515, auprès de la basilique d'Agaune, le monastère devenu par la suite l'Abbaye de St-Maurice. Pour peupler cette nouvelle fondation, on fit appel aux monastères plus anciens du royaume qui envoyèrent des essaims de moines : il en vint de l'Ile-Barbe à Lyon, de Grigny près de Vienne sur le Rhône, des monastères du Jura, d'ailleurs encore.

A son tour, l'Abbaye de St-Maurice exercera un rayonnement, d'abord dans le royaume burgonde, puis à travers tout l'empire franc. En effet, des monastères furent fondés « à l'imitation de celui d'Agaune » dont ils reproduisaient les coutumes liturgiques et monastiques. Citons en particulier les célèbres abbayes de St-Denis près de Paris, de St-Marcel de Chalon, de St-Jean de Laon, et il serait facile d'allonger cette énumération. Ce réseau de centres religieux et liturgiques disséminés à travers l'empire franc, facilitait la conversion des populations et assurait leur fidélité religieuse. L'un des principaux représentants de l'Abbaye de St-Maurice à cette époque est S. Amé, originaire des environs de Grenoble, qui, après avoir passé une trentaine d'années dans l'Abbaye valaisanne, s'en alla à la suite de S. Eustase jusque dans les Vosges. C'est à lui sans doute que l'on doit la diffusion du culte de S. Maurice dans cette dernière région.

En Valais même, l'Abbaye de St-Maurice ne se désintéressera jamais de la vie religieuse des populations vivant à ses côtés. L'église abbatiale fut l'église mère de toute la région. Peu à peu, d'autres sanctuaires seront élevés, comme l'église St-Sigismond pour la population agaunoise et celle de Notre-Dame sous-le-Bourg pour le village voisin de Lavey ; mais un texte notarié de 1505 appelle ces églises « succursales » ou « filiales » de l'église abbatiale, celle-ci étant considérée comme « église mère et baptismale ». Aux XII^e et XIII^e siècles apparaissent des églises à Autanel (Vernayaz) et Salvan ; au XVII^e, l'Abbaye crée une nouvelle paroisse à Finhaut ; aux XVIII^e et XIX^e siècles, Outre-Rhône, Evionnaz, Vérossaz deviennent paroisses à leur tour.

Mais, au Moyen Age, l'Abbaye de St-Maurice ne limite pas son action aux terres immédiatement voisines : elle détient encore l'autorité spirituelle ou temporelle dans des régions plus éloignées de la vallée du Rhône. La tour de l'église de Loèche date du XI^e siècle, époque où cette localité appartenait à l'Abbaye de St-Maurice, et cette tour atteste une étroite parenté architecturale avec la tour de l'Abbaye effondrée en 1942. Dans le centre du Valais, Plan-Conthey passe pour avoir possédé le premier centre religieux de la contrée ; or c'était encore une terre abbatiale. Par la suite, Conthey-Bourg prit une plus grande importance, mais là aussi, l'église dédiée à S. Séverin, connue dès le XII^e siècle, paraît bien avoir été une fondation agaunoise. L'Abbaye de St-Maurice a laissé son empreinte dans le choix des titulaires des églises fondées ou régies par elle : après la Vierge, à qui sont consacrés un sanctuaire sous le Bourg et un autre dans les rochers d'Agaune, S. Maurice est Patron d'églises à Salvan, Bagnes, Illiez, Aigle.

Dans le Canton de Vaud, l'Abbaye de St-Maurice exerça de tout temps son influence religieuse et parfois temporelle dans la région d'Aigle. L'église d'Ollon, qui était, au Moyen Age, sous le vocable de S. Victor martyrisé avec S. Maurice, est l'une des plus anciennes de ce district. Ollon fut durant tout le Moyen Age une seigneurie de l'Abbaye ; au XVI^e siècle, le prêtre qui desservait cette paroisse y célébra encore la messe après les décrets de réformation, au grand déplaisir de Leurs Excellences de Berne.

A l'autre extrémité du Canton de Vaud, l'Abbaye d'Agaune possédait Commugny sur Coppet, où des fouilles intéressantes ont révélé, sous la vieille église encore debout, des substructions remontant au haut Moyen Age.

On pourrait encore citer beaucoup plus loin, en Dauphiné, le fait que la vie monastique se maintint longtemps dans les possessions que l'Abbaye d'Agaune avait reçues de S. Sigismond ; cette vie religieuse y florissait plusieurs siècles encore après que le monastère valaisan eut perdu contact avec ces régions.

Par contre, aux XI^e et XII^e siècles, l'Abbaye de St-Maurice favorisa la création de nouvelles abbayes en Savoie :

à Abondance, Sixt, Entremont, Filly. On sait que les trois premières de ces maisons ont eu une vitalité religieuse et artistique durable et ont entretenu jusqu'au XVII^e siècle des liens étroits de fraternité avec le vieux monastère agaunois.

Au XIII^e siècle, S. Louis, roi de France, est en relations suivies avec l'Abbaye de St-Maurice, et il établit à Senlis un prieuré qui dépendra de cette Abbaye. Celle-ci possède également, à cette époque, un prieuré à Semur en Bourgogne.

Outre les monastères et les paroisses, l'Abbaye de St-Maurice dirigea encore au Moyen Age, plusieurs établissements hospitaliers servant aux pèlerins, aux voyageurs, aux pauvres et aux malades. Dans la ville même de St-Maurice, elle possède encore le vieil hospice Saint-Jacques dont l'existence est attestée déjà au X^e siècle. A Villeneuve, les comtes de Savoie bâtirent un hôpital qu'ils donnèrent à l'Abbaye au XIII^e siècle ; une partie de sa dotation sert aujourd'hui encore aux fondations charitables du Canton de Vaud, tandis que les édifices du vieil hôpital sont devenus l'hôtel de ville de Villeneuve. A Conthey, au XV^e siècle, des particuliers fondèrent un petit hôpital sous la direction de l'Abbaye de St-Maurice. Celle-ci entretint, d'autre part, une maladière ou léproserie pour ses sujets non loin de La Balmaz, entre Vernayaz et Evionnaz.

Il serait sans doute possible de compléter ces brèves indications, mais ces notes ont moins pour but d'établir une nomenclature complète que d'indiquer des modes du rayonnement spirituel et charitable exercé par l'Abbaye d'Againe. Il faudrait encore signaler le fait qu'établie sur l'une des artères principales du monde médiéval, l'Abbaye vit passer nombre de voyageurs qui bénéficièrent de son ministère. Les échanges de reliques, les relations nouées dès leur fondation avec les Abbayes de St-Gall, d'Einsiedeln, d'Engelberg, ou, plus anciennement encore, avec les monastères de Romainmôtier et de Condat (St-Claude), tout cet ensemble permet d'affirmer que l'Abbaye de St-Maurice, malgré les revers et les ombres inévitables dans une histoire plusieurs fois séculaire, accomplit un bienfaisant apostolat auprès des populations avec lesquelles elle se trouva en contact.

Elle ne fera que continuer cette tradition lorsque, au XIX^e et au début du XX^e siècle, elle participera au rétablissement du culte catholique dans le Canton de Vaud, soit par la fondation de nouvelles paroisses à Aigle, Leysin, Roche, Lavey, soit en donnant son concours au clergé du diocèse de Lausanne et Genève. Mgr Bagnoud tentera, sous le Second Empire, une fondation religieuse en Algérie ; Mgr Mariétan et Mgr Burquier, de nos jours, porteront leur zèle jusque dans les Indes.

Léon DUPONT LACHENAL